

Incompréhension

Entre mes frères et sœurs et moi, c'est moi qu'il a choisi lorsque je suis né. Pourtant, il en avait du choix. Nous étions une portée de 8 petits. Jack m'avait pointé du doigt en s'écriant : « C'est lui que je veux, c'est lui ! ». Et depuis, je vis avec lui et sa famille.

Ce petit garçon est devenu mon propriétaire et pour être sûr que tout le monde sache que j'avais déjà un maître, il m'avait mis un collier autour du coup avec un petit bout métallique qui en pendouillait. Mon nom, que Jack avait choisi, y était inscrit.

Je menais une vie très agréable à ses côtés. Tous les jours, j'avais droit à de la nourriture dans ma gamelle à des heures précises. Je recevais autant de caresses que je le désirais et j'avais même ma propre couverture. Le soir, Jack me posait sur ses genoux quand il regardait la TV. Ce que j'adorais le plus, c'était de me reposer sur lui avec la chaleur du feu dans la cheminée et le bruit de la pluie à l'extérieur. Je me sentais en sécurité et je m'endormais rapidement, avec un sentiment de bien-être.

Mais je ne passais pas tout mon temps avec lui, non. Mon camarade de jeux, celui avec qui je faisais tout et n'importe quoi, était Felix, leur chat. Oui, pas très original comme nom. Même si nous n'étions pas de la même espèce, on s'adorait lui et moi. On courait dans le champ ensemble, on s'amusait à effrayer les autres bêtes ensemble. Enfin pas les vaches, elles étaient un peu trop imposantes pour nous. Du coup on se contentait des poules la plupart du temps. D'ailleurs, en parlant de taille, j'ai très vite grandi. Felix aussi, mais moins que moi.

Malgré ma taille et mon poids devenus considérables, rien n'avait changé pour moi. Toujours la même nourriture, bien qu'en plus grande quantité. Toujours la même couverture, bien que devenue un peu trop petite pour moi. Et bien sûr, toujours les mêmes caresses. Cependant, Jack ne me faisait plus m'asseoir sur ses genoux. Mais il continuait tout de même nos petites promenades !

Oui, j'avais droit à environ deux promenades par semaine. Leur champ était assez grand pour que je puisse me dégourdir les pattes sans avoir besoin d'une promenade. Mais deux fois par semaine, Jack accrochait une laisse à mon collier et on sortait longer les rues.

Quand j'étais petit, tout le monde nous regardait avec un air attendri en disant : « Ooooooh, que c'est mignon ! ». Mais une fois devenu grand, les gens nous dévisageaient. La façon qu'ils avaient de nous regarder ne me plaisait pas beaucoup. Mais Jack avait l'air de s'en moquer.

Parfois, quand Felix était trop fatigué pour jouer avec moi et que Jack était occupé, je faisais le tour de la propriété seul. Il m'arrivait de trouver un petit coin de boue et alors, je m'amusais à m'en recouvrir de partout ! Mais en général, j'évitais de le faire parce que sinon, en rentrant à la maison, je salissais partout et la maman de Jack n'était pas très contente. Je ne voyais pas pourquoi cela lui posait un problème. Quand j'allais voir ma maman et que j'étais tout sale, elle ne me le faisait jamais remarquer. Elle s'en fichait. D'ailleurs, elle-même était toujours recouverte de crasses.

C'est donc à ça que ressemblait mon quotidien. Entouré de Jack et Felix, je me sentais vraiment chanceux d'avoir été choisi. J'étais aimé chaque jour et me sentais si spécial par rapport à mes frères et sœurs. J'étais heureux.

Et puis ce jour, celui dont je n'en soupçonnais pas la moindre existence, est arrivé. Aujourd'hui. Je venais de passer ma journée à jouer avec Felix et j'étais rentré pour manger le repas du soir. Felix avait eu ses croquettes mais pas moi. J'ai essayé de faire remarquer à la maman de Jack qu'elle avait oublié de me donner à manger. Mais elle ne m'a pas prêté attention.

C'était la première fois qu'on oubliait de me nourrir. J'avais faim. J'ai alors cherché Jack dans toute la maison afin qu'il remplisse ma gamelle. Il m'a été difficile de monter les escaliers, mais je suis tout de même parvenu à l'étage. J'ai alors trouvé Jack dans sa chambre. Il était allongé sur son lit, son visage enfoui dans l'oreiller. Je crois qu'il pleurait. J'ai voulu m'approcher de lui pour le consoler, mais je n'en ai pas eu le temps. Le papa de Jack m'a tiré hors de sa chambre et m'a fait rapidement descendre les escaliers. J'ai loupé quelques marches et me suis fait mal. Mais le papa de Jack semblait s'en moquer.

Il continuait à me conduire hors de la maison en me tirant par mon collier. J'avais peur. Je ne comprenais pas pourquoi il faisait preuve de tant de brutalité envers moi. Ce n'était jamais arrivé auparavant. Avais-je fait une bêtise ? Avais-je laissé trop de boue dans la maison la dernière fois que je m'y suis enroulé ?

Nous voilà dehors, dans l'obscurité et le froid de la nuit. Il m'a semblé que jamais la Lune n'avait été aussi belle. Mais je n'ai pas pu l'admirer bien longtemps car cet homme continuait à me trainer, direction la grange. J'ai essayé de résister et crier, j'avais vraiment peur. Puis j'ai entendu Jack. Il s'était précipité sur son père, les yeux pleins de larmes, le suppliant de ne pas faire ça. C'était quoi, « ça », au juste ?

L'homme l'a repoussé d'un geste brusque, ce qui a eu pour effet de faire tomber l'enfant à terre. Il lui a crié qu'il savait très bien que ce jour arriverait. Que c'était ce genre de choses qui ferait de lui un homme, un jour. Avant de refermer la porte de la grange sur moi, j'ai aperçu Felix. Jamais je ne l'avais vu avec des yeux aussi tristes.

Maintenant que nous sommes à l'intérieur, ce que je vois est inhabituel. Mes oncles, tantes, cousins, frères et sœurs ainsi que ma maman sont en file indienne. Toute ma famille est présente. On m'oblige à me positionner en fin de ligne, sans aucune échappatoire. Je ne comprends pas ce qui se passe et je sens la peur ainsi que le stress monter de plus en plus en moi.

Je sors un peu de la file pour voir ce qu'il se passe en tête de celle-ci. Je reconnais une de mes cousines. Elle n'a pas l'air d'avoir peur. Je remarque d'ailleurs que je suis le seul à ne pas rester calme ici. Peut-être que nous n'avons rien à craindre, en fin de compte ?

Soudain, sans même avoir eu le temps de me calmer ne serait-ce qu'un peu, je vois le papa de Jack saisir un couteau. Il fait glisser la lame le long du cou de ma cousine et le sang en jaillit en grande quantité. Ce sang d'un rouge perçant gicle sur le sol ainsi que les habits de cet assassin. Ma cousine se débat un instant avant de s'effondrer au sol, une rose écarlate fleurissant sous son corps.

Durant quelques secondes à peine, c'est le silence complet dans la salle et une odeur âcre envahit nos narines. J'ai le regard fixé sur ce cadavre qui, il y a peu de temps encore, était le corps plein de vie d'un membre de ma famille. Je sens des sueurs froides parcourir tout mon corps. Mon cœur tambourine si fort et rapidement que je sens ses battements jusque dans mes oreilles. Je suis tétanisé.

Les larmes commencent à monter dans mes yeux et embrouille ma vue. Je peux malgré tout voir la panique chez les autres. Ils se cognent contre les parois qui nous obligent à rester les uns derrière les autres. Ils se piétinent, hurlent. Ces cris de terreurs me parviennent étouffés. Comme si quelqu'un m'avait partiellement privé de mon ouïe. Je suis sonné. Ils supplient pour que quelqu'un vienne à notre secours, mais personne ne vient. A la place, ils se font tous égorgés un à un à une vitesse folle. Il semblerait que nous soyons tous condamnés à rester dans ce couloir de la mort.

Mais pourquoi, au juste ? Pourquoi devons-nous mourir, et de façon si cruelle qui plus est ? Je n'ai pas été aussi gentil que Felix ? Je n'ai pas été aussi câlin que lui ? Pas aussi divertissant ? Pourtant, je l'aimais Jack. Je l'aimais vraiment. Sans doute plus que son chat.

Pourquoi suis-je ici et lui dehors ? Parce que je suis un cochon ? Je suis né ainsi et donc suis condamné à mourir, malgré le fait que moi aussi j'ai été un très bon compagnon pour Jack ? J'aimerais savoir, vraiment.

Tant de questions qui resteront à jamais sans réponse. C'est mon tour.